

Médias et sécurité: “frapper le chien tombé à l’eau”?

L’heure paraît venue de critiquer ce quotidien, pour le déni qu’il manifeste face aux graves problèmes de criminalité, et pour l’opprobre moralisant dont il couvre des problèmes de sécurité.

“Frapper le chien tombé à l’eau” – les Français diraient: achever l’homme tombé à terre – est l’un de ces dictons populaires chinois dont Mao parsemait ses discours et écrits. Nous le reprenons car, on le verra, le maoïsme, ses horreurs et thuriféraires, jouent un rôle dans ce qui nous occupe aujourd’hui: le rôle néfaste des médias d’information, à commencer par le premier d’entre eux, *Le Monde*, dans les affaires de sécurité. Car qu’ils émanent du public ou du privé, les professionnels de ce secteur vous le disent volontiers. Quand ils exposent les dangers du monde réel aux commerçants, industriels, financiers de tout type, et préconisent des mesures de sécurité à adopter d’urgence et respecter ensuite, c’est l’incredulité; parfois même après divers braquages, cambriolages, etc.

Pourquoi? Parce que ces entrepreneurs n’ont rien lu de la sorte dans le journal; rien entendu ou vu, qui le confirme à la radio ou à la télé. Or quiconque est familier des médias le sait bien: pour le reste de la presse écrite ou audiovisuelle, *Le Monde* constitue une informelle et invisible *Pravda*; ce quotidien donne “la ligne du parti” de la médiaphère, ligne qu’ensuite tous suivent peu ou prou, d’abord dans le domaine sociétal. L’heure nous paraît donc venue de critiquer ce quotidien, pour le déni qu’il manifeste face aux graves problèmes de criminalité, et pour l’opprobre moralisant dont il couvre des problèmes de sécurité.

Le Monde est-il qualifié pour asséner des leçons de morale politique, à tout bout de champ et à tout un chacun? D’où vient ce quotidien et où en est-il aujourd’hui? Enfin, quel est le destin de la croisade anti-extrémiste dans laquelle il s’est clairement lancé à corps perdu? C’est ce que nous analysons ci-après.

• Leçons de morale – *Le Monde*, qui s’autorise à qualifier d’extrême quiconque lui déplaît, s’est naguère rendu coupable d’une flagrante apologie de génocide, dont il ne s’est jamais ensuite repenti. Ce génocide est celui des Khmers rouges, dont le projet criminel – au sens de crime contre

l’humanité – fut d’abord applaudi, puis couvert, par *Le Monde*.

Rappel: c’était en 1975, c’est-à-dire, en termes historiques, hier encore. Le 16 avril 1975, *Le Monde* fait la propagande des Khmers rouges: “Une société nouvelle sera créée, elle sera débarrassée de toutes les tares qui empêchent un rapide épanouissement: suppression des mœurs dépravantes, de la corruption, des trafics de toutes sortes, des contrebandes, des moyens d’exploitation inhumaine du peuple... Le Cambodge sera démocratique, toutes les libertés seront respectées, le bouddhisme restera religion d’État, l’économie sera indépendante”.

Le 17 avril 1975, voici ce qu’écrit *Le Monde* (Phnom Penh): “La ville est libérée... L’enthousiasme populaire est évident”. [Le carnage commence la nuit même de cette “libération”]. Le 18 juillet 1975 enfin – pire encore –, la propagande continue. [Rappel: à cette date, les

***Le Monde*, qui s’autorise à qualifier d’extrême quiconque lui déplaît, s’est naguère rendu coupable d’une flagrante apologie de génocide, dont il ne s’est jamais ensuite repenti. Ce génocide est celui des Khmers rouges, au sens de crime contre l’humanité – fut d’abord applaudi, puis couvert, par *Le Monde*.**

premiers massacres des Khmers rouges sont connus en Europe, le pays n’est plus qu’un sanglant Goulag]: “Ce peuple est à l’ouvrage, jour et nuit... Tout le monde vit de la même façon, transporte, pioche, reconstruit, repique, ensemence, récolte, irrigue, depuis les enfants jusqu’aux vieillards. L’allégresse révolutionnaire a, paraît-il, transformé le paysage urbain... Une société nouvelle est assurément en gestation dans le royaume révolutionnaire”. Or qui a écrit cela, et n’a jamais expié, est-il vraiment qualifié pour servir de docteur de morale? • Décence éditoriale – Presque quarante ans ont passé. Du maoïsme tout court, nous en sommes à ce que le grand Jaron Lanier (dont tous devraient avoir médité le superbe *Who owns the future*) qualifie de “*maoïsme digital*”.

Le Monde est désormais la propriété d’un trio de milliardaires où culmine M. Xavier Niel, libertaire titan de l’économie digitale. Là encore, est-il normal, est-il honnête, que ce quotidien accable

son propriétaire d’hommages dignes de la propagande maoïste, boursoufflés au point qu’à l’époque, ils auraient pu faire rougir Joseph Staline (“*Petit père des peuples*”) ou Nicolae Ceausescu (“*Danube de la pensée*”)...

Citations (*Le Monde*, 2 mai 2014). M. Niel, sur deux pleines pages: “Il est au centre... patron qui n’en a pas l’air... capacité hors normes à gagner de l’argent... autodidacte surdoué... une mémoire des chiffres hors du commun... capacité à être au courant de tout... talent de fiscaliste qui impressionne... vision planétaire de l’information... absence de peur face au risque... patron populaire et inclassable...”

on en passe. Un publi-reportage dans lequel, notons-le, de supposées critiques constituent en fait de sournoises et subliminales menaces. Et le pire, qui atteste d’une soumission à l’ordre totalitaire: “*Au Monde, il n’a jamais été pris en défaut sur le respect de l’indépendance de la rédaction*”. Et ce alors qu’en privé, des journalistes du quotidien parlent de micro-management et d’ambiance de terreur. Tel est donc l’organe de presse qui, plutôt qu’informer, a – pour l’instant – cédé à la tentation d’aveugler et de se

soumettre.

• Croisade contre l’extrémisme – Quel est l’avenir du *Monde* dans le grand Meccano en construction du journalisme digital? Difficile à dire, mais au moins, une hypothèse d’ordre politique. Le destin de ce qui fut le “grand quotidien d’information” est sans doute d’ordre œdipien.

Expliquons-nous, en nous inspirant de Sigmund Freud. On sait que, voulant conjurer le réel annoncé par les dieux, Œdipe accomplit le geste fatal même qui précipite la malédiction. Faisant précisément ce qu’il ne fallait pas faire, le héros tragique réalise ainsi ce qu’il voulait à tout prix éviter. Tel est peut-être le sort de la croisade anti-extrémisme du *Monde*. Par son déni du réel criminel et son arrogant mépris envers le peuple, ce quotidien aggrave sans doute – involontairement, Ô combien! – le phénomène même qu’il hait et veut combattre.



XAVIER RAUFFER

Par son déni du réel criminel et son arrogant mépris envers le peuple, ce quotidien aggrave sans doute – involontairement, Ô combien! – le phénomène même qu’il hait et veut combattre.